

Fondations éternelles

Théodore AUSTIN-SPARKS

(1956)

Traduit et adapté de l'anglais par Jean-Marc TOURN (2008)

Edition originale :

Emmanuel Church
12000 East 14th Street
TULSA OK 74128 - 5016 USA

Table des matières

I.	Jésus-Christ, le fondement	page 4
II.	Le naturel et le spirituel	page 13
III.	Pourquoi les fondations doivent-elles être solides ?	page 23

I - JESUS-CHRIST, LE FONDEMENT

« *Si les fondements (fondations) sont renversés, le juste, que ferait-il ?* » (Psaume 11:3).

« *Personne ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé, savoir Jésus-Christ* » (1 Corinthiens 3:11).

« *Néanmoins, le solide fondement de Dieu reste debout avec ses paroles qui lui servent de scean...* » (2 Timothée 2:19).

En nous référant à ce Psaume 11, nous ne pouvons être sûrs de la date exacte à laquelle il a été écrit, mais il est certain qu'il correspond à une période de vives tensions, de circonstances très difficiles, et la position de David était très délicate ; d'un point de vue humain, périlleuse, pleine de catastrophes à venir. C'était une période où quelles que soient les fondations, elles étaient très durement attaquées et par voie de conséquence, humainement parlant, elles étaient considérées comme détruites.

David était pris dans le tourbillon de ce tumulte, rempli d'événements extérieurs qui prouvaient que la situation était sans espoir. Bien que, dans son for intérieur, rien ne pouvait laisser prise à ce désespoir, une réalité simple et inexplicquée faisait dire à son cœur : il n'en est pas ainsi. A cause des apparences et des évidences extérieures, David reçut de conseil de prendre la fuite, d'abandonner la situation pour sauver la face, pour sauver sa vie : fuir dans la montagne, se réfugier quelque part en sécurité.

Une montagne peut apparaître quelque fois comme un lieu très sûr. D'un point de vue spirituel, ce n'est pas toujours le cas : et voilà une de ces situations où, même si la montagne semble être un endroit sûr, elle est en fait un point faible si le fait de se cacher est le résultat de la crainte. Ils avaient conseillé à David de fuir dans la montagne pour s'y réfugier, et David refusa le conseil en disant : « *C'est en Jehovah que je cherche mon refuge...* ».

En étudiant les Psaumes 10 et 11, nous découvrons qu'un méchant homme, ou plusieurs méchants hommes occupaient le pouvoir. Le Psaume 10 fait six ou sept fois référence au méchant. Peu importe qui il était, ou qui ils étaient, ils occupaient une position de grand pouvoir, ils menaçaient l'héritage divin jusque dans ses fondations.

Au milieu de toute cette situation, une seule question émergea : « *Si les*

fondements sont renversés, le juste, que ferait-il ? ». Ceci ne veut pas dire que David avait déjà reconnu que les fondements étaient renversés, mais ils répondaient en quelque sorte à la crainte qui s'était emparée de ses amis. Si David a choisi délibérément de rentrer dans cette considération, c'est qu'il voulait faire réfléchir ses amis sur cette éventualité, car celui-ci n'avait jamais cédé au doute et au fatalisme. La réponse à cette question est évidente : « Rien ».

Si les fondations sont détruites, le juste ne pourra rien faire, car la situation est sans espoir ; donc, le conseil ne ces hommes est bon. Abandonner la situation et établir des bases de sécurité terrestre, laisser tomber et abandonner ta vision qui était mauvaise, qui ne te sert plus à rien. « *Si les fondations...* », en dépit de toutes les apparences, sont-elles vraiment détruites ?

Peu importe comment les choses vont et ce que les hommes disent de cette situation désespérée, et conformément à la puissance du diable et à ses tactiques, les fondations sont-elles détruites ? Il y a-t-il une raison pour abandonner la vision ? Aurions-nous dû prendre une route plus sûre et assurer nos arrières dans cette situation si précaire ?

Il est certain que tous ceux qui pensent et qui discernent intérieurement la situation présente, ont déjà saisi le sens profond de ce psaume et de ce verset. Sans aucun doute, nous avons affaire à un extraordinaire assaut de l'Ennemi contre les fondations ; les fondations de l'héritage divin sont féroce­ment, impitoyablement et traîtreusement attaquées – car vous noterez tous les éléments de trahison et de déloyauté associés à l'activité de l'Ennemi dans ce psaume. Il tire dans les ténèbres. Il n'agit pas au grand jour, il n'est pas combattant, il est meurtrier. Il se cache. Il ne s'engage pas dans un combat loyal. Son antagonisme, sa trahison sont dirigés vers les fondements même de la vie du peuple de Dieu.

Il y a deux manières d'envisager cette question de la destruction des fondations.

Dans un sens absolu, c'est une totale impossibilité. Il est impossible de détruire les fondations. Les deux autres passages bibliques le confirment. « *Personne ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé, savoir Jésus-Christ* ». Ce fondement peut-il être détruit ? Jamais. Tout a été permis pour tester sa puissance de destruction contre Lui, chaque marteau de rancune et de trahison sataniques est tombé sur cette enclume et cette enclume a brisé ce marteau et est demeurée sans aucune trace : « Néanmoins le solide fondement de Dieu reste debout... ». Donc de ce point de vue, le vrai, les fondations ne peuvent être détruites.

Mais il y a un autre point de vue qui doit être considéré car il peut amener à une destruction virtuelle de la fondation, pas une destruction réelle, mais virtuelle dans son effet. C'est-à-dire que l'Ennemi s'acharne tant contre les fondations pour leur destruction, qu'il fait tout son possible pour faire en sorte que le peuple de Dieu bâtit une superstructure de profession d'une soi-disant vie chrétienne, d'une relation avec Dieu sans aucun fondement du tout. Et ceci est une tromperie qui cause un désastre inexprimable, parce que tous ceux qui agissent ainsi sont destinés à tomber, à chuter, et ensuite ils le reprochent à Dieu.

L'Ennemi se rue d'un coup dans leurs pensées en disant : « Tu as mis ta confiance en Dieu ; Il t'a abandonné ». Dans ce sens, les fondations sont détruites, elles sont nulles et sans effet parce que mises de côté. Nous pouvons constater cela à une grande échelle aujourd'hui. C'est à partir de ces deux points de vue, que nous allons voir plus précisément cette première proposition : « *Si les fondations sont détruites, le juste, que fera-t-il ?* ».

Il nous faut tout d'abord prêter une grande attention au fait de bien avoir la fondation de Dieu. Cette fondation deviendra imprenable et indestructible une fois établie, mais il est d'une importance primordiale de posséder la fondation de Dieu et que celle-ci soit bien établie. Si ce n'est pas le cas, la situation est entièrement désespérée.

Nous entrons dans la période de l'histoire du monde où les fondations de la foi vont être soumises à l'épreuve finale. L'accent aujourd'hui est mis par Dieu sur l'état de Son propre peuple. Il centre Son attention sur Son peuple. Pendant de longues périodes, Son attention était dirigée pour Son peuple sur les multitudes des perdus ; il y a eu de grands rassemblements pour l'Évangile. Il se pourrait bien que l'accent soit mis sur le rassemblement des brebis perdues, Il n'ignore pas cette œuvre et fera en sorte que nous ne l'oublions pas non plus.

Mais celui ou celle qui a bien discerné la situation actuelle, a vu que la préoccupation divine principale pour laquelle Il s'est donné Lui-même, n'est pas le rassemblement des âmes perdues mais un mouvement initié par Lui pour toucher le cœur de Son peuple, pour le rendre affamé, faible et dans le besoin au travers d'une mise à l'épreuve. Êtes-vous face à des temps d'épreuves et de tests spirituels ? Trouvez-vous plus facile aujourd'hui de vivre comme chrétien qu'au paravant ?

Si nous sommes honnêtes nous répondrons : Non. C'est sûrement plus difficile maintenant et nos vies spirituelles sont rarement dispensées d'épreuves ; au contraire, nous sommes constamment mis à l'épreuve et chaque test se

révèle plus sérieux que le précédent.

Le Seigneur se concentre sur Son peuple ; son but est de revenir aux fondations et le diable veille en particulier à ce que les chrétiens n'aient aucune fondation. Ce qui explique que beaucoup de mouvements ou de courants actuels sont dénués de fondations. Nous en arrivons progressivement à un temps où nos fondations subissent l'épreuve finale.

La question capitale est de savoir si chacun d'entre nous avons les fondations adéquates, suffisamment établies comme base de notre foi. La vie spirituelle superficielle ne dure pas longtemps, elle s'évanouit et disparaît. Les vents de Dieu vont souffler et nous verrons si nos racines sont profondes ou pas.

C'est pourquoi il est nécessaire de reconsidérer nos fondations.

Et puis, d'un autre côté, il y a une autre approche : la fondation étant posée, quelque soient les apparences, les circonstances, l'opinion humaine, il n'y a aucune raison d'abandonner la vision. Il y a comme un vent de désespoir qui s'abat sur nos conditions spirituelles, et David lui-même n'en a pas été exempt. Nous connaissons tous les suggestions qui nous sont faites : « Tu cherches à accomplir l'impossible ; ton plan est irréalisable. Tu t'es fixé un but impossible à atteindre. Tu es un idéaliste, ce n'est pas viable, c'est totalement utopique. Regarde les dégâts que l'Ennemi a faits, particulièrement là où de très bonnes choses avaient pu se réaliser par Christ au milieu du peuple de Dieu et contemple la catastrophe ! Nous sommes faibles et démunis face à tout ça : regarde un peu l'état spirituel du peuple de Dieu ! La plupart n'ont aucune faim, aucune soif spirituelles ; ils se contentent de leur formalisme religieux. Et même ceux qui semblent avoir faim spirituellement, quand ils sont face à l'épreuve, ils ne veulent pas payer le prix. Quelque part, la main de la tradition et du système les atteint au moment même où ils vont de l'avant avec le Seigneur et ont montré un vif désir de faire sa volonté, quelque chose se produit, une subtilité de l'Ennemi, une tromperie de l'Adversaire, une crainte à l'intérieur d'eux-mêmes et cette main les repousse en arrière... Tu ferais mieux de laisser tomber ta vision et de viser beaucoup plus bas. Tu as visé beaucoup trop haut, la situation est désespérée, abandonne ! ».

Je suppose que la majorité d'entre nous ont connu cette situation. Le Seigneur Jésus l'a bien connue : ce fut toute la somme de sa tentation de 40 jours et 40 nuits dans le désert. Il avait pénétré dans la sphère la plus élevée que le monde ait connue, et le but de l'Ennemi était de le faire tomber et le faire descendre, par la suggestion, la ruse, l'argumentation, à un niveau inférieur. Il lui aurait dit : « Ta voie est impossible à suivre ; assure le chemin sous tes pas ». Il aurait fait

que Jésus s'écarte de sa route. Toute la question en présence de tels arguments était : « Les fondations sont-elles détruites ? ». Si c'est le cas, alors c'est un bon conseil et il aurait mieux valu laisser tomber ; si ce n'est pas le cas, alors il n'y a aucune raison d'abandonner la vision.

Les fondations sont-elles détruites ? Considérons la question d'un point de vue pratique. Dieu a-t-Il posé une fondation ? Nous pouvons en poser plusieurs pour s'apercevoir qu'elle ne sont pas bonnes. La question est : Dieu a-t-Il posé une fondation ? La Bible nous dit clairement que oui. Dieu a-t-Il posé une fondation sans prévoir une infrastructure ? Si Dieu a posé une fondation et que celle-ci est indestructible, Il prévoit qu'une construction soit faite sur ce fondement. L'intention de Dieu pourrait-elle être contrecarrée par l'Ennemi ? Pas davantage que sa fondation ne peut être détruite ! Il remplira son objectif. Quelle est cette fondation ? Jésus-Christ. Il est à présent hors de portée de toutes les forces de destruction.

Qu'est-ce que l'infrastructure de Dieu ? Christ. Appelez le par d'autres noms si vous le souhaitez : l'Eglise qui est son Corps, la compagnie qui est conforme à l'image de Son Fils ; mais peu importe les termes, il est dans l'intention de Dieu que Christ soit manifesté en plénitude dans ses saints. Ce qui ne peut être ni détruit, ni renversé.

Si nous pensons à l'infrastructure en termes de mouvement, d'organisation, de formalisation d'un système d'oeuvre ou d'entreprise chrétiennes, nous avons alors une fausse conception de l'infrastructure de Dieu. Celle-ci est l'ensemble des saints qui grandissent à l'image de Son Fils et comme Christ demeure, le plan de Dieu au sujet de ceux qui sont à Christ demeure également, ce plan ne pourra jamais être vaincu. Si nous nous sommes consacrés à voir quelque chose d'achevé sur terre avec succès, alors nous en arriverons au point où le conseil sera un bon conseil pour partir et abandonner, et nous serions fous de nous y accrocher.

Mais, si nous nous sommes consacrés à présenter chaque être humain dans la perfection de Christ, nous ne sommes pas sur une voie sans issue. C'est l'intention divine, fixée et établie dès avant la fondation du monde avec ses changements et son diable. « *Les œuvres furent achevées depuis la fondation du monde* ».

Essayez-vous d'accomplir des œuvres pour le Seigneur ? Tentez-vous d'accroître l'œuvre du seigneur ? Abandonnez. Entrez dans les œuvres qui ont déjà été accomplies et vous aurez une route dégagée devant vous. Si vous êtes en train de contempler un appel que le Seigneur vous a adressé pour Le servir,

laissez-moi vous dire le secret pour y entrer, pour y triompher à l'autre bout, avec du fruit.

Oui, certainement – vous ne le verrez pas – mais vous le ferez. Commencez à dire : « Seigneur, tout cela s'est accompli avant que le monde fut ; j'entre dans ce qui a été fait et je travaille avec Toi dans la réalisation de la chose accomplie. Je vais entrer dans la chose qui a été faite dans l'éternité, selon les conseils de Dieu, en relation avec ce service spécifique. J'y pénètre par la foi, issu du plan établi par Dieu dans l'éternité ».

Et vous porterez du fruit dans ce ministère. Dieu ne vous enverra jamais nulle part par Son Esprit sans qu'il y ait de fruit. Peut-être ne le voyez vous pas maintenant, mais vous le verrez plus tard ; Dieu sait. Il œuvre sur un accomplissement connu.

Il dit à un apôtre qu'il guide vers une cité païenne méchante et corrompue : « *N'aie pas peur... car j'ai un peuple nombreux dans cette ville* ». Non pas : « *J'aurai un peuple nombreux dans cette ville* » mais « *j'ai...* ». « Seigneur, quand le susciteras-tu ? ». « *Avant même que tu existes et que le monde fut !* ». C'est le principe de Dieu. La nécessité de faire les œuvres du Seigneur et de vivre une vie dirigée par l'Esprit. C'est-à-dire avoir une fondation où aucun argument de désespoir et d'abandon ne tient, parce que nous sommes établis sur quelque chose de solide qui ne peut être détruit.

Oh, connaître une vie fondée sur cela ; notre foi pour le salut, tout notre service, notre ministère fondé sur cela. Oh, être délivré des choses qui venant de l'homme, même religieusement, ne tiendront pas face à l'épreuve ; et être conduit vers les choses qui sont de Dieu et qui passeront toutes les épreuves : « ...la solide fondation de Dieu tient ferme », elle ne peut se détruire. Il n'y a aucune raison d'abandonner. Il y aura des temps de test et d'épreuve sévères où le conseil de nos propres cœurs nous suggérera de fuir, d'abandonner, de renoncer, mais c'est le conseil de la crainte.

La crainte ne voit jamais tout. La crainte ne voit qu'une chose, la chose présente et est aveugle sur tous les autres facteurs. En ce qui concerne les espions qui sont entrés la première fois dans le pays, la crainte a fait qu'ils n'ont vu que les difficultés et ont été aveugles par rapport à Dieu. La foi voit toutes les difficultés et, même si la foi ne voit peut-être pas Dieu comme immanent, elle Le voit toujours comme transcendant.

La crainte est à courte vue. La crainte est très limitée dans sa compréhension, son conseil était : « *Fuyez... dans la montagne* ». Pourquoi ? « Eh bien, considérons la situation, comment elle se présente. N'est-ce pas évident que vous êtes sur

une mauvaise voie et que l'Ennemi fait ce qu'il veut ? ». La crainte pourrait nous le faire dire souvent, mais David avait une autre perspective, celle de la foi, et il a dit : « *En Jéhovah, je trouve refuge. Comment pourrais-je dire à mon âme : fuis comme un oiseau vers la montagne ?* » (Psaume 11:1).

La foi voit que le fondement divin ne peut être ébranlé, ne peut être détruit, et malgré les apparences, la foi voit au-delà des apparences, au-delà des circonstances, s'agrippe au Seigneur, fait de Lui son refuge et passe au travers.

Certaines personnes ont suggéré que le Psaume 11 fut écrit par David le jour où il fut poursuivi par Saül. Je ne vois pas bien comment car quand Saül a persécuté David, ce dernier prit la fuite, et il est dit ici qu'il ne fuira pas. D'autres personnes disent que ce psaume fut écrit lors de la trahison d'Absalom et que le conseil donné à David était de fuir ; c'est ce qu'il a fait en la circonstance, mais ici il est dit qu'il n'a pas pris la fuite, c'est un fait établi.

Pourquoi n'a-t-il pas fui et abandonné cette situation en disant : « Oui, tu as raison, il a causé une catastrophe, il a atteint la fondation même des choses ; j'aurais mieux fait d'offrir moins de résistance ». Pourquoi n'a-t-il pas adopté cette attitude ? Simplement parce que les yeux de son cœur étaient fixés sur l'Eternel et son service n'était pas motivé par des intérêts personnels ; pas d'organisation, pas de société, pas de mouvement auxquels s'attacher, de telle sorte que si cela éclatait en morceaux, sa vie entière serait partie avec. Non, c'était le Seigneur. C'est merveilleux d'être avec le Seigneur, d'être délivré des choses sans importance et d'être unis avec Lui dans Son Plan. Qu'en est-il si tout le reste part en fumée ? Cela n'a pas d'importance pour vous, ce n'est pas ce sur quoi votre cœur est attaché. Ce qui comptait pour vous n'était pas quelque chose de temporaire, ici bas sur terre, c'était quelque chose de spirituel et d'éternel et rien ne peut le détruire.

La question cruciale est que vous et moi devons être fondés sur l'objectif divin. La chose qui détermine toute notre vie, toute notre activité doit être l'objectif de Dieu. Quel est-il ? Qu'il soit, une fois pour toutes, très clair que l'objectif de Dieu n'est pas ancré ni attaché à cette terre, même si son Nom est dessus. Tout ce qui se rattache à la terre appartient à la terre. L'objectif de Dieu est de laisser une empreinte spirituelle dans la vie de Son peuple ; quelque chose qui grandit et s'élargit en rapport avec Son Fils – la croissance de Christ.

Le reste n'a aucune espèce d'importance. Ce qui importe c'est que les hommes et les femmes soient perfectionnés en Christ. Nous ne sommes pas là pour abaisser et dévaloriser quelque chose, pour ensuite attirer des hommes et des femmes à s'attacher à quelque chose. Nous ne sommes pas là pour faire la

promotion d'un enseignement et y faire adhérer les gens.

Si vous lisez le Nouveau Testament, vous constaterez que les gens se rassemblaient parce qu'ils étaient déjà dans l'unité de l'Esprit. Nous serions déçus et découragés si nous tentions de faire adopter et accepter quelque chose par des gens. Par la puissance du Saint-Esprit, rendons témoignage, laissons le Seigneur faire Son œuvre dans nos cœurs, et quand Il fait son travail dans nos cœurs, nous serons attachés et soudés les uns aux autres. Vous aurez l'expression de l'Eglise, ici sur la terre, comme un résultat de l'œuvre accomplie intérieurement et non pas dans quelque chose que vous avez apporté ensemble, même par un enseignement, un témoignage, ou un système appelé « *communauté* ». Soyons prudents si nous pensons pouvoir nous joindre à une communauté. La communion est quelque chose qui existe ; elle est le résultat de quelque chose d'intérieur.

Pour résumer, l'objectif est d'avoir une vie intérieure en Dieu, et si nous suivons cette voie là, nous sommes sur un fondement qui ne peut être détruit. Si votre objectif est quelque chose d'autre, une forme ou une organisation extérieure, vous êtes sur une voie de destruction, de souffrance et de brisement. C'est pourquoi, il y a tant de divisions et de séparations.

Ici nous voyons quelque chose de pur qui s'est opéré dans certaines vies, et parce qu'il s'est passé la même chose dans ces différentes vies, ils sont ensemble dans une belle unité, et ils représentent bien le Seigneur ; mais, par la suite, d'autres personnes essayent de se joindre, de s'y rattacher et d'accepter l'enseignement dispensé. Puis une autre génération arrive et reprend l'enseignement de la génération précédente, et la chose n'a pas été faite dans les personnes qui y ont adhéré, et peu à peu, une tradition, une doctrine s'installent, mais sans l'œuvre intérieure. Que se passe-t-il ? Peu de temps après, la division s'opère, puis des divisions continuelles... Vous ne pouvez diviser une chose qui est la chose unique que Christ accomplit dans chaque cœur, qui produit la communion, qui est indestructible.

Mais si c'est simplement quelque chose d'extérieur, d'historique, de traditionnel, de doctrinal, elle peut être divisée en autant de fragments qu'il y a de personnes. La fondation est Jésus-Christ, et Jésus-Christ dans le cœur, qui grandit, se développe et est pleinement formé dans les chrétiens.

Christ, en nous le fondement : c'est une voie indestructible.

Nous devrions être bien plus préoccupés par la croissance spirituelle les uns des autres. Tout doit être aligné à l'objectif de croissance spirituelle de l'autre. Tout le reste, ce qui est juste et bon, suivra ; toute espèce de manifestation

extérieure en sera la conséquence, mais c'est la base : notre développement spirituel mutuel, la croissance de Christ, qu'aucune activité ou tromperie de l'enfer ne peuvent détruire. C'est la fondation de Dieu en nous qui tient ferme.

II - LE NATUREL ET LE SPIRITUEL

« C'est en l'Éternel que je me réfugie, comment peut-on me dire : fuis dans tes montagnes comme un oiseau ? Car voici que les méchants bandent l'arc et ajustent leur flèche pour tirer dans l'obscurité sur ceux dont le cœur est droit. Quand les fondements même sont renversés, le juste, que ferait-il ? L'Éternel est dans son saint temple, Il a son trône dans les cieux ; Ses yeux regardent, ses paupières sondent les êtres humains » (Psaume 11:1-4).

« Car nous sommes ouvriers avec Dieu. Vous êtes le champ de Dieu, l'édifice de Dieu. Selon la grâce de Dieu qui m'a été donnée, comme un sage architecte, j'ai posé le fondement et un autre bâti dessus. Mais que chacun prenne la garde à la manière dont il bâtit dessus. Car personne ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé, savoir Jésus-Christ. Or, si quelqu'un bâtit sur ce fondement avec de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, du bois, du foin, du chaume, l'œuvre de chacun sera manifestée ; car le Jour la fera connaître parce qu'elle se révélera dans le feu, et le feu éprouvera de quelle nature est l'œuvre de chacun. Si l'œuvre bâtie par quelqu'un sur le fondement subsiste, il recevra une récompense. Si l'œuvre de quelqu'un est consumée, il en subira la perte ; pour lui il sera sauvé, mais comme au travers du feu. Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira ; car le temple de Dieu est saint et c'est ce que vous êtes » (1 Corinthiens 3:9-17).

Considérons un troisième point sur les fondations. Dans la première lettre aux Corinthiens, nous trouvons un autre moyen par lequel les fondements peuvent, dans une certaine mesure, être détruits. C'est par ce qui est posé sur eux, le bâtiment qui y est construit. Ils ne sont pas à proprement dit détruits par ce moyen, mais ils sont privés de leur valeur suprême, et donc détruits dans leur nature même.

Vous verrez mieux ce que ça signifie en considérant les paroles de l'Apôtre : *« J'ai posé une fondation et quelqu'un d'autre a bâti dessus. Mais que chacun prenne garde à la façon dont il a bâti dessus »*. Ensuite Paul propose que certains construisent avec certains matériaux et que d'autres construisent avec d'autres matériaux. Puis un feu venant de Dieu vient tester cette infrastructure ; et les matériaux en bois, en paille et en chaume disparaissent en fumée, et quand tout a disparu, la question se pose : *« Quelle était la valeur de cette fondation si quand tout a été dit et tout a été fait, il ne reste plus rien ? »*. De cette manière, la fondation, dans toute sa signification et dans toute sa valeur, est détruite.

L'apôtre nous dit que ceux qui font cela peuvent être sauvés, et parce qu'ils ont Christ, la fondation demeure ; ils ne perdront sans doute pas leur salut, mais ils n'ont pas été sauvés juste pour l'être. Christ n'est pas venu habiter en eux juste pour être présent. Il n'était pas seulement là pour rester une fondation. Une fondation suppose implicitement, nécessairement, une structure. Une fondation n'est pas justifiée si aucune structure n'existe. La structure justifie l'existence d'une fondation.

Que penseriez-vous d'un constructeur qui va ici et là pour poser des fondations, et vous parcourriez la terre pour ne voir que des fondations. Vous diriez : « Ce gars ne justifie ni son existence ni son travail. La seule raison de toutes ces fondations est de bâtir quelque chose dessus ».

La raison, la justification de notre salut, est qu'il existe une structure ; car notre salut l'implique, et notre salut n'est pas justifié tant que la construction de Dieu n'existe pas. La raison pour laquelle Dieu nous a sauvés, c'est Sa construction. C'est la justification de la grâce de Dieu. Ainsi, l'apôtre continue sur le thème du temple de Dieu : « *Nous sommes l'édifice de Dieu* ».

Ce que nous allons mettre sur notre salut, ce que nous bâtissons va, soit justifier l'existence de la fondation, soit la détruire de manière virtuelle, ce qui veut dire rendre vain tout le plan de Dieu. C'est évident, il y a un moyen de rendre nulle et vaine la fondation même de Dieu, et la détourner de son véritable sens en édifiant quelque chose qui n'est pas conforme à Christ. C'est simple et élémentaire mais ça va nous aider un peu.

La structure doit correspondre à la fondation. Les deux devrait être d'une seule pièce, spirituellement et moralement, et doivent se ressembler : ainsi est la fondation, ainsi doit être la structure. Le bâtiment doit prendre ses caractéristiques de la fondation. Si la fondation est Jésus Christ, tout l'édifice doit épouser la nature et le caractère de sa fondation.

Représentez-vous les fondations déracinées lors d'une excavation extrêmement profonde jusqu'aux profondeurs de l'Enfer, c'est jusque là que Christ a établi sa fondation, jusqu'aux profondeurs extrêmes du péché ; Il a touché le fond rocheux pour établir le fondement de notre salut. Il ne pouvait pas aller plus profondément. Il a labouré l'Enfer pour bâtir les fondations de notre rédemption éternelle.

Maintenant, imaginez que vous posez une construction en bois, en paille ou en chaume sur une telle fondation ; cela est-il digne d'une telle fondation ? Ce qui est requis c'est quelque chose du niveau de Christ, digne de l'œuvre qu'Il a accomplie, quelque chose qui symbolise la grandeur de Sa grâce et de Sa gloire,

l'édifice de Dieu. Nous pensons donc à la destruction des fondations dans le sens de poser sur des édifices qui sont indignes de Christ.

Toute cette épître présente le problème auquel Paul est confronté lorsqu'il rend visite à l'église de Corinthe. Il y avait en effet une situation à multiples facettes qui était susceptible de briser le cœur et la foi de celui ou celle dont les fondations n'étaient pas solidement établies. Pour vivre une situation pareille, il fallait qu'elles le soient.

A - La sagesse du monde et les choses de l'Esprit

Le premier chapitre ouvre la première phase du problème : au sein de cette communauté de Corinthe, l'esprit du monde extérieur, l'esprit de Corinthe avait pris le contrôle. Cet esprit était celui de la sagesse du monde. Corinthe fut un centre, une citadelle de la philosophie antique. Leur meilleure distraction était de discuter du dernier courant philosophique, de la dernière nouveauté de la pensée. A Corinthe, la raison humaine avait « pignon sur rue », et toute échelle de valeurs était déterminée par les capacités de raisonnement de la pensée, l'argumentation, la confrontation, la discussion et le débat intellectuels. Corinthe était le centre du rationalisme de l'époque, et la communauté des chrétiens avait été gagnée par ce courant. Chez le peuple de Dieu, cet esprit, cette pensée s'étaient saisis du spirituel et des choses de Dieu, en abaissant le niveau spirituel à l'argumentation humaine, au débat de la raison, et en soumettant leur intelligence au pouvoir limité de la pensée humaine. Ainsi, ils discutaient de ce que l'apôtre appelle les choses de l'Esprit de Dieu, en ramenant ce qui est éternel, céleste et spirituel au niveau d'ici-bas, en attirant l'éternité au débat argumentaire et à la discussion rationnelle.

Bien sûr, ce n'était pas exclusivement le fait des Corinthiens au temps de Paul. C'est toujours le cas aujourd'hui, nous rencontrons encore actuellement des personnes dont le plus grand obstacle est leur tête ! Ce qu'ils ne peuvent réduire à leur propre compréhension intellectuelle, ils le rejettent en bloc ! On peut leur avancer qu'il faudrait arrêter de tout discuter, raisonner et argumenter, et laisser une chance à Dieu et à la foi, ils répondent : « Alors, pourquoi avons-nous un cerveau ? ». Ce qui revient à dire que notre cerveau a toute la capacité de saisir les choses éternelles. Si c'est le cas, que Dieu nous soit en aide, car nous en sommes encore loin... Ce fut la première partie du problème auquel s'est confronté Paul, et ce n'était pas minime. Ceux qui ont affronté cela savent de quoi on parle.

B - Les préférences, les sympathies et les antipathies humaines

En passant à 1 Corinthiens 2, nous trouvons à peu près le même problème. Lorsque nous abordons le chapitre 3, nous entrons dans le domaine des affinités, des sympathies et antipathies humaines, au sujet de l'enseignement, des enseignants et docteurs, de la prédication et des prédicateurs, des messagers de Dieu et de leurs messages.

Une certaine école déclare sa préférence pour Paul et sa pensée ; une autre école déclare préférer Apollos et sa manière de penser. Un troisième groupe se déclare attaché à Pierre. Enfin, un dernier groupe dit d'un air supérieur : « Vous pouvez suivre Paul, Pierre, Apollos ou qui vous voulez, nous, nous appartenons à Christ » (ce qui marque bien leur différence avec les autres). Christ est intégré dans un parti pris, dans un clan.

Lorsque les préférences humaines s'affrontent, elles sont très difficiles à gérer. Leurs sympathies, leurs antipathies, leurs affinités étaient profondément ancrées dans leur nature humaine. Seule la grâce nous permet de les surmonter.

Bien sûr, ce fut leur condamnation. Si nous n'en sommes pas victorieux, c'est que la grâce n'y est pas présente. Ce fut le problème auquel Paul a fait face et dont il avait la responsabilité de surmonter devant Dieu.

C - L'interruption de croissance : une tragédie

Au chapitre 3, nous pouvons constater une situation encore plus difficile, celle d'une maturité indûment retardée. Après avoir, en tant que peuple de Dieu, passé un temps considérable au milieu des choses divines, Paul dit qu'il ne pouvait toujours pas leur parler comme à des personnes spirituelles, mais comme à des personnes charnelles, comme à des bébés spirituels. Ceci est une tragédie. Il y a peut-être mieux à faire dans une vie que de voir une croissance interrompue pour en rester toujours à un stade infantile, au fur et à mesure des années.

Il en était ainsi à Corinthe. C'est la chair qui était la cause de cette interruption. Au lieu d'être des gens mûrs, ils restaient des gens dépendants, misérables, des enfants spirituels, sans comprendre, sans percevoir, sans être capable de prendre une responsabilité spirituelle quelconque. Voilà donc une situation très

difficile à gérer, qui n'était pas propre à Corinthe seulement. Une grande partie du peuple de Dieu est dans cet état actuellement.

Quelle situation pathétique lorsqu'on rencontre des personnes qui ont connu le Seigneur depuis des années et qui n'ont toujours pas développé leurs facultés spirituelles afin de prendre des responsabilités, en sachant les choses sans qu'on soit obligé de leur dire. Beaucoup de personnes sont ainsi : les raisons n'en sont pas toujours les mêmes. Il est vrai que la chair en est souvent la cause, mais dans bien des cas, la cause est un enseignement pauvre et rudimentaire ; ils n'ont pas été nourris spirituellement et c'est une situation tragique qui existe... Dans le cas des Corinthiens, c'était leur propre responsabilité, leur propre faute, la nature charnelle qui prenait le dessus sur leur vie.

D - La honte de l'orgueil spirituel

Au chapitre 4, l'apôtre parle de l'orgueil spirituel. Le Seigneur les a bénis par des dons spirituels et des grâces ; Il les a mis en possession de Ses richesses spirituelles, et ces derniers se vantaient de ce qu'ils avaient, comme s'ils les avaient acquises par leurs propres efforts. L'apôtre leur dit : « *Si vous l'avez reçu, pourquoi vous glorifiez-vous ainsi ?* ». Autrement dit : « Pourquoi tentez-vous de faire croire aux gens que vos richesses spirituelles sont le résultat de vos capacités et que vous les avez atteintes par vos efforts ? Pourquoi ne pas reconnaître que tout vient de la grâce de Dieu ? Que vous êtes simplement dépendants du Seigneur ? ».

Ils se vantaient de leurs dons spirituels comme si c'était des buts à atteindre et non des dons. L'orgueil spirituel, c'est terrible ! L'orgueil ordinaire est déjà pitoyable, toujours la marque de l'ignorance, mais l'orgueil spirituel est bien pire encore.

Nous arrivons à une autre phase du problème que confrontait Paul, au chapitre 5, il est dit « *Il nous a été rapporté que la fornication était pratiquée au milieu de vous...* ». Au milieu des croyants ! ? Dans une assemblée d'enfants de Dieu ? Oui, voici un phénomène qui s'est répété tout au long de l'histoire. Celui qui se sent une responsabilité pour les âmes a le cœur brisé lorsqu'il se trouve face à ces pratiques dans l'Eglise.

Le chapitre 6 nous parle de chrétiens qui traînent d'autres croyants dans les tribunaux de justice parce qu'ils ont des griefs les uns contre les autres ; ils se présentent devant des magistrats pour envisager des suites judiciaires contre

d'autres croyants. Des membres du Corps de Christ ! Ils n'ont rien compris au Corps de Christ lorsqu'ils s'élèvent les uns contre les autres pour faire valoir leurs droits !

Paul continue ; de terribles désordres se produisent à la Table du Seigneur, des banquets, des fêtes, des orgies. Les gens riches s'adonnaient aux luxures de la fête, et les pauvres gens apportaient ce qu'ils pouvaient ; les distinctions et les préjugés de classe éclataient au grand jour. L'apôtre leur dit « *N'avez-vous pas de maisons pour vous réjouir ? Si vous voulez vous adonner à la glotonnerie, ayez au moins la décence de le faire chez vous, en privé, et pas dans la communauté des enfants de Dieu !* ».

Ils détournaient même leur repas commun en sacrement : ils se réunissaient, ils mangeaient et buvaient ensemble spontanément et le plus naturellement du monde ; ils faisaient de leur repas une commémoration, mais ça dégénérait tellement que c'était devenu habituel. Toute la gloire, la beauté, la solennité du Corps et du sang de Christ, étaient réduits à cela. Il ne s'agissait pas d'un problème mineur.

En continuant la lecture, nous en arrivons aux désordres en général constatés dans l'assemblée. Des personnes usurpaient l'autorité en place. La place des hommes se situe sous la souveraine autorité de Christ dans un esprit de soumission, en accomplissant leur service dans la Maison de Dieu. Mais là des hommes exerçaient leur autorité sans soumission à Christ ; et des femmes, en dehors de la place que Dieu leur avait donnée, causaient des désordres dans l'assemblée. L'apôtre leur a dit « Vous êtes en dehors de la protection divine et vous êtes en contact avec des esprits mauvais qui avaient séduit Eve ; le diable souhaite la désintégration de cette communauté et vous lui donnez la possibilité de le faire... ». C'était le thème de l'ordre. Le Seigneur a prévu un ordre pour Sa maison, et tous peuvent y accomplir leur ministère, hommes et femmes, s'ils respectent cet ordre.

[Note du traducteur : Lorsque l'auteur parle des femmes qui ne sont pas dans la position voulue par Dieu, ce n'est pas ce qui est dit dans 1 Corinthiens 11 ! Au verset 3, si vous remplacez le mot « Tête » par l'apôtre Paul, alors l'ordre divin pour les femmes est de couvrir et de protéger leurs maris ! De plus, l'auteur cite 2 Corinthiens 11:3 et non 1 Corinthiens 11:3 à propos des femmes qui se mettent en relation avec les esprits mauvais qui ont séduit Eve (Adam lui aussi été séduit) ; mais la référence faite par l'auteur montre qu'il s'agit en fait de TOUTE L'EGLISE. L'auteur, sans peut-être s'en rendre compte, fait en quelque sorte la promotion d'un ordre ancien de malédiction comme étant l'ordre voulu par Dieu.]

Ceux qui n'ont pas de fondements solides en eux-mêmes abandonneraient et feraient ce que les conseillers ont dit à David : fuir dans la montagne. « *Si les fondations étaient détruites, le juste, que ferait-il ?* » Dans une telle situation, il est clair que les fondations sont par terre ! Mais Paul n'a pas fui, il n'a pas accepté cette destruction, mais il s'est rendu compte que les fondations avaient été détournées de leur valeur et de leur nature au point d'être détruites.

E - Le Naturel et le Spirituel

Qu'est-ce que Paul entend par le bois, la paille et le chaume ? La Parole s'explique d'elle-même. Que veut-il dire par construire une structure faite de bois, de paille et de chaume, sur la fondation ? Il fait allusion aux divisions, aux querelles, aux schismes, à la sagesse terrestre, à la gloire intellectuelle, à la prétention et tout le reste. Toutes ces choses seront détruites par le feu. Qu'en restera-t-il ? Rien.

Dans le chapitre 2, que veut dire Paul par le naturel et le spirituel ? « *L'homme naturel ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui ; il ne peut ni les connaître ni les comprendre, car c'est spirituellement qu'on en juge (discerne)* ». Le Naturel et le Spirituel. En grec, le mot naturel est rendu par « *psychique* ». L'homme psychique, qui est-il ? Celui qui approche les choses spirituelles avec une sagesse naturelle, il est psychique. L'homme qui est influencé et conditionné par ses propres penchants, goûts, affinités, préférences, sympathies et antipathies, c'est un homme psychique.

Face à lui, se tient l'homme spirituel : tout d'abord, il n'est pas conditionné par sa raison terrestre, mais il regarde au Seigneur l'Esprit pour comprendre ce qui est spirituel ; ensuite, l'homme spirituel n'est jamais influencé ni guidé par ses affinités, ses sympathies ou ses antipathies pour les gens... Il est conditionné par ce que Dieu aime. Il ne dit pas : je préfère cette personne plutôt que celle-là, cet enseignement plutôt que l'autre. Il possède tout en Christ, c'est Christ qu'il recherche, peu importe ce que je suis, c'est à Christ que j'aspire. Il n'y a pas ni division, ni mélange, ni séparation, ni parti pris chez l'homme spirituel.

Il connaît secrètement ce que naturellement il désirerait, mais il ne permet pas à ces choses d'influencer sa pensée et d'affecter sa relation. L'homme spirituel ne se rend pas auprès de la justice pour faire valoir ses droits contre un autre croyant. Il ne se rend pas coupable de fornication. Il ne provoque pas de désordres dans la Maison de Dieu... c'est l'homme psychique qui est capable de faire cela. Toute l'épître expose très clairement la signification du naturel, du

psychique et du spirituel.

F - Comment Paul a-t-il été victorieux à Corinthe ?

A quel type d'édifice correspond la fondation divine ? Paul est un merveilleux exemple de la manière dont il a fait face à une situation humainement impossible, dont il l'a gérée et l'a surmontée jusqu'à la victoire.

Etudiez la seconde épître aux Corinthiens et vous constaterez qu'il a eu la situation bien en mains et qu'il a gagné une grande victoire. Dans sa première lettre tout était en suspens. La seconde fut celle du ministère :

« C'est pourquoi, ayant reçu ce ministère selon la miséricorde qui nous a été faite, nous ne perdons pas courage, mais nous avons renoncé aux choses honteuses, nous ne nous conduisons plus avec fourberie et nous n'altérons pas la Parole de Dieu ; mais en manifestant la vérité, nous nous recommandons nous-mêmes à toute conscience humaine devant Dieu » (2 Corinthiens 4:1-2).

Nous en arrivons à un merveilleux chapitre sur le remord selon Dieu qui conduit à la repentance et quel est le fruit de cette repentance. Le point important, c'est que Paul a gagné la partie ; il a solutionné le problème de tous les côtés. Comment a-t-il fait ?

Revenons encore au chapitre 1, Paul est face à l'immensité du problème. Il est très concerné, il est à genoux et il prie « Seigneur, c'est terrible, Toi seul détient la solution ! Ce n'est pas à ta gloire, il faut que quelque chose se passe... Donne-moi la clé... Soudain, une lumière s'est faite et peut-être s'est-il écrié « J'ai trouvé » et il s'est assis pour écrire ».

Faites le compte dans 1 Corinthiens 1 de toutes les références au Seigneur Jésus : 17 en 31 versets. Puis il a résumé tout cela en une déclaration « *Car je me suis déterminé à ne savoir autre chose parmi vous que Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié* » (1 Corinthiens 2:2) et « *Car personne ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé, savoir Jésus-Christ* » (1 Corinthiens 3:11).

Quelle est la solution ? Donner au Seigneur Jésus toute sa vraie place. Placer le Seigneur Jésus à sa place de Seigneur absolu dans le cœur, dans la vie, dans l'assemblée, et tous ces oiseaux de proie fuient devant la lumière. Si Jésus domine dans nos cœurs, les divisions disparaîtront ; vous n'aurez même pas à les surmonter, elles s'évanouiront d'elles-mêmes. Face à nos divisions, face à notre manque d'amour, face à nos préférences, nos sympathies ou nos

antipathies, il nous faut la plénitude de Christ : Christ Seigneur, Christ Maître, Christ qui règne.

Comme les créatures mauvaises dans une cellule sombre s'éparpillent dès l'arrivée de la lumière, il en sera de même pour ceux qui sont la cause des schismes et des divisions, lorsque Christ aura repris Sa place : c'est le remède pour tout.

Si la fondation est justifiée, elle doit l'être dans une structure de la même nature qu'elle : Christ, la racine ; Christ, le Cep ; Christ, les sarments ; Christ, le fruit. « *Si les fondations sont détruites, le juste, que fera-t-il ?* », « *détruites* » ici a le sens qu'elles sont rendues inutiles et vides à cause de ce qui est posé sur elles. Que peut faire le juste ? Rien, sauf une chose (et cette chose fait tout le reste) : mettre le Seigneur à Sa place. Paul devait avoir une merveilleuse foi en Christ pour accepter d'affronter une telle situation.

Réfléchissez un instant ; comment aborderiez-vous une situation pareille avec toute la responsabilité spirituelle sur les épaules ? Il vous faudrait une foi puissante pour croire que vous pourrez avoir tout sous contrôle, seulement si Jésus est remis à Sa place. Aucun problème, aucune difficulté peut ne pas être résolu, avec Christ au centre. Il n'y a pas d'autre solution, mais c'est une solution sûre, car Dieu s'est engagé à y répondre si Son Fils est sur le Trône. Mais le jugement doit commencer par la Maison de Dieu, par nous...

D'une façon ou d'une autre, nous sommes concernés par ce jugement, qui s'applique à nous. C'est à nous de le déterminer honnêtement avec Dieu : si nous sommes coupables sur un point ou un autre qui sont décrits dans cette épître, en esprit, en principe, sinon en acte. Si cela ne résonne pas en nous de manière spécifique, la vérité atteindra de toute façon notre cœur.

Comment allons nous faire face à notre problème chez nous et chez les autres ? En cherchant à ce que Jésus soit exalté dans notre propre cœur, et dans le cœur des autres. Mettez le Seigneur en première ligne et ensuite, avec Lui, n'importe quelle situation pourra être bien gérée. Paul a dit « *Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié* » et indique de quoi la fondation est composée. Jésus-Christ en tant que fondation inclut Christ crucifié et ce que sa mort signifie pour nous, Christ ressuscité, Christ exalté, Chef souverain. Tous ces aspects font partie de la fondation.

Quand nous savons ce que la mort de Christ implique, que nous mourons avec Christ, comment alors pouvons-nous encore faire vivre l'homme naturel et charnel ? Il est parti. Lorsque nous savons ce qu'est être ressuscité avec Christ, vivant pour Dieu et pour rien d'autre, et sûrement pas pour nous-

mêmes, lorsque nous savons ce que signifie la seigneurie absolue de Jésus et son autorité, comment peut-on dire « Je suis de Paul, d’Apollon ou de Pierre ? ». Si Christ est tout, tout cela ne peut exister.

L’Esprit nous parle de Christ crucifié, ressuscité et exalté, comme fondation. La structure doit correspondre à cette fondation : « *Que celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur* ».

III - Pourquoi les fondations doivent-elles être solides ?

« Mais à chacun de nous la grâce a été donnée selon la mesure du don de Christ. C'est pourquoi il est dit : Il est monté dans les hauteurs, Il a emmené des captifs et il a fait des dons aux hommes... et Il a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs, pour le perfectionnement des saints, en vue de l'œuvre du ministère et de l'édification du Corps de Christ, jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ, afin que nous ne soyons plus des enfants, flottants et emportés à tout vent de doctrine, par la tromperie des hommes, par leur ruse dans les moyens de séduction, mais que, professant la vérité dans l'amour, nous croissions à tous égards en celui qui est le chef, Christ. C'est de lui et grâce à tous les liens de son assistance, que tout le Corps, bien coordonné et formant un solide assemblage, tire son accroissement selon la force qui convient à chacune de ses parties, et s'édifie lui-même dans l'amour » (Ephésiens 4:7,8,11-16).

Nous abordons un autre aspect du sujet des fondations.

Dans le Psaume 11, apparaît un caractère commun à toutes les fondations et aux édifices construits sur la Parole de Dieu. En considérant de plus près ce psaume, vous vous rappelez que David, en écrivant ce psaume, était en pleine période de trahison, d'opposition et d'antagonismes. Les méchants bandaient leurs arcs dans les ténèbres pour tirer secrètement sur les justes, et au milieu de cette hostilité, le psalmiste fait référence à ses fondations, en disant « *Jéhovah est son saint temple* ». Il y a deux choses : la construction (le temple, les fondations) et le combat (l'adversaire et l'atmosphère conflictuelle). Tout au long de la Parole de Dieu, ces deux choses vont toujours ensemble.

Lors de la reconstruction de la muraille de Jérusalem par Néhémie, il y a côte à côte l'épée et la truelle. Lors de la construction du temple de Salomon, David a dû soumettre tous les ennemis environnants, pour que cette construction soit possible. Tant que la bataille n'avait pas accompli son œuvre, aucune construction n'était possible. Si vous transposez spirituellement ces illustrations de l'Ancien Testament dans le Nouveau Testament, ces choses vont toujours de pair : chaque fois que quelque chose doit être bâti, il y a un combat correspondant...

Dans la première épître aux Corinthiens, l'exemple de cette vérité est évident : la construction même de cette lettre a impliqué une terrible bataille.

Dans l'épître aux Ephésiens, il en est de même : la Maison « *habitation de Dieu en esprit* », l'Eglise qui est le Corps de Christ. Il y a beaucoup de choses sur l'édification du Corps, mais l'Ennemi est présent en permanence, des principautés, des puissances, des dominations terrestres dans les lieux de ténèbres. La construction est accompagnée de conflit, de combat (voir le chapitre 4). L'apôtre montre bien que toute la construction du Corps de Christ est accompagnée d'antagonismes, de dangers, de périls et d'une opposition spirituelle.

Toutes les erreurs, toutes ces déviations, ces trahisons, ces vents de doctrine, ces vagues de mensonges et de faussetés, sont tous les éléments des forces d'opposition à l'Eglise, le Corps de Christ. Ils sont associés au développement, au perfectionnement, à l'accomplissement du plan de Dieu dans l'Eglise. Cela implique une progression et une amélioration. Et l'apôtre d'ajouter que les saints soient bien établis, bien fondés dans la plénitude où chacun est un membre responsable, loyal et digne de confiance du Corps de Christ.

A - Pourquoi de solides fondations ?

Quels sont les buts et les objectifs de ces solides fondations ? Que chaque membre du Corps de Christ soit un membre opérationnel, responsable et efficace, en position d'avoir la capacité de Christ et de se tenir contre les ruses, les manigances et le mensonge du Méchant, contre les vents de doctrine et les vagues d'erreurs. Mais, bien-aimés, il nous faut être conscients de l'absolue nécessité d'être dans cette position. Les conditions dans lesquelles évoluait Paul à cette époque, sont identiques aujourd'hui.

Bien sûr, à l'époque, c'étaient les gnostiques qui étaient à l'origine de tout cela ; ces gens prétendaient détenir la sagesse et posséder toute la connaissance. Paul disait que les moyens qu'ils utilisaient étaient les ruses, les astuces, l'erreur, la fausse doctrine, un enseignement erroné. On peut dire que le « gnosticisme » est très répandu de nos jours : des vagues d'erreurs balayent la terre, et de manière tellement subtile, que la pensée naturelle ne peut le discerner. Le défaut, l'erreur et la déviation sont tellement déguisés dans des formés bibliques, dans une phraséologie, que les enfants spirituels, dont Paul parle, seraient facilement déstabilisés. C'est bien sûr très positif d'être un enfant de Dieu, un bébé né de nouveau, mais ce qui est négatif et préjudiciable, c'est de rester un enfant quand il faudrait être un homme... et l'apôtre l'exprime très bien.

Dans l'expectative soulignée par la Parole de Dieu que ces choses vont

s'accroître, se développer et devenir de plus en plus cachées et subtiles, avec tous les miracles qui vont les accompagner, la nécessité très claire que voyait l'apôtre par l'Esprit en lui, c'est que chaque membre du Corps de Christ devait prendre position contre ces ruses et ces tromperies, établir de solides fondations si profondément enracinées qu'elles ne pouvaient pas être ébranlées.

Le ministère aujourd'hui doit aller dans cette direction ; la Parole de Dieu nous avertit ; si nous ne prenons pas garde à cet avertissement, nous serons rapidement confrontés aux ruses de l'erreur, du faux enseignement et des vents de fausses doctrines. Si nous ne sommes pas enracinés et solidement établis, nous serons secoués, ébranlés, nous perdrons pied et nous serons renversés...

Maintenant, ayant conscience d'une situation et d'un besoin si sérieux, si solennels, cette parole nous est donnée par le Seigneur et nous devons bien la garder dans notre cœur. Chaque membre de Christ, sans exception, doit être responsable, faire preuve d'intelligence spirituelle, être opérationnel, et chaque membre est potentiellement en situation périlleuse.

Ne soyez donc pas surpris de constater que ces vents et ces vagues sont en train d'ébranler une multitude de chrétiens. Tôt ou tard, ils seront complètement perdus et ne sauront plus où ils en sont, parce que, malgré qu'ils aient le Nouveau Testament et l'épître aux Ephésiens, ils ne sont ni enseignés, ni instruits, ni établis en Christ, afin de pouvoir comprendre, juger et tenir ferme, en période de danger.

B - Les saints bâtisseurs

« Dieu a fait des dons aux hommes... Il donna des apôtres des prophètes, des évangélistes, des pasteurs et des docteurs » (Ephésiens 4:7,11).

Pour que l'Eglise soit bien en vue, les dons ont été attribués au Corps de Christ par le Seigneur, lors de son ascension. Ces dons sont expressément pour un but : *« le perfectionnement des saints pour l'œuvre du ministère, en vue de l'édification du Corps de Christ, jusqu'à ce que nous ayons tous atteints l'unité de la foi » (Ephésiens 4:12-13).*

Ici, l'œuvre du ministère n'est pas reliée directement aux apôtres, aux prophètes, aux pasteurs, aux évangélistes et aux docteurs. Non, l'œuvre du ministère est liée aux chrétiens (les saints) qui sont perfectionnés par l'intermédiaire des 5 grands ministères. Le résultat de l'œuvre de ces dons est de faire en sorte que les saints puissent exercer un ministère, être opérationnels

et exercer avec assurance. Tous les saints sont appelés à être dans le ministère. Chaque membre du Corps est un serviteur, un ministre, conformément à la volonté de Dieu. L'Eglise n'est réellement en sécurité que lorsqu'ils sont en position de servir, d'être qualifiés au ministère.

Les ministères et services peuvent être aussi variés et aussi nombreux qu'il y a de membres dans le Corps de Christ. Le mot « *perfectionnement* » doit être bien clair. Vous pourriez dire : « Oui, bien sûr, si nous étions parfaits, nous pourrions alors exercer un ministère ! ». Assurément, le chemin est long devant nous, mais il faut y entrer de plein pied et avancer. Le mot « *perfectionner* » ici a un autre sens : il est souvent utilisé comme terme médical ; la traduction littérale serait « régénération » ou « restauration » des saints. En cas d'accident avec fractures, vous seriez transportés à l'hôpital pour réparation, opération et convalescence, avant d'être restaurés physiquement. Parfois, le mot est utilisé pour l'ameublement d'une maison. Vous n'aimeriez pas vivre dans une maison non meublée ; il nous faudrait y mettre des meubles avant de pouvoir y vivre.

Dans Matthieu, le même mot est utilisé à propos des filets, quand Jésus aperçut des hommes qui réparaient leurs filets. Comme il y avait des trous dans le filet, ils devaient être réparés pour être entiers, utilisables pour la pêche. Ces filets étaient loin d'être parfaits, mais ils étaient entiers, complets. C'est là-dessus que l'apôtre insiste ici ; il ne s'agit pas de perfection divine en nous, mais d'un état de plénitude en Christ... « *pour le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère...* ». La restauration des filets redonnait aux pêcheurs l'espoir d'attraper beaucoup de poissons.

La raison pour laquelle un certain nombre de chrétiens dévie suite aux vagues et vents de doctrine, c'est qu'il existe des failles profondes dans leur approche de Christ, dans leur connaissance de Christ, dans leur compréhension de la vérité, des fossés et des crevasses qui permettent des ouvertures à l'erreur et aux déviations. Ils ont besoin d'être pris en charge et d'être opérés en vue d'une restauration. Et ces dons sont justement accordés pour la restauration des saints, afin d'être en mesure d'accomplir leur ministère.

C'est tellement différent de l'ordre traditionnel auquel nous sommes habitués, que notre tendance est plutôt de s'asseoir sur une chaise à écouter quelqu'un sur une chaire ou une plate-forme ; nous avons fait notre devoir, nous nous sommes placés sous l'influence et l'autorité du ministère. Le ministère n'a rien à voir avec ça. Le ministère est le résultat pratique et concret de tout ce que le pasteur, l'enseignant, l'évangéliste, le prophète nous enseignent. Le ministère est l'exercice émanant du cœur de chaque membre du Corps de Christ : « Seigneur, ce que j'entends doit résonner en moi, être vivant en moi, je vais le faire mien

et agir par la force qui s'en dégage... ».

Si nous avons réagi ainsi après chaque message reçu, ne croyez vous pas que l'Eglise serait solidement établi dans ses fondations ? Une histoire bien différente aurait été écrite pour faire face aux ruses et aux tromperies de l'Ennemi.

Il nous faut examiner nos cœurs et dire, « Quels résultats pratiques et quelle valeur ajoutée dans ma vie en tant que membre de Christ peut-on constater, suite aux dons de Dieu qui m'ont été faits par les 5 ministères ? Où en suis-je ? Ai-je considéré cela comme le ministère du Saint-Esprit, celui de Christ, ou bien comme leur ministère ? Suis-je bien un serviteur, un ministre de Christ ? ». Voilà une question significative, n'est-ce pas ? Nous avons dramatiquement besoin de cette force, de cette assurance, de cette assise dans l'Eglise aujourd'hui !

C - La construction : une responsabilité individuelle

« Pour le perfectionnement des saints, en vue de l'œuvre du ministère et de l'édification du Corps de Christ » (Ephésiens 4:12).

L'œuvre du ministère, qui est l'œuvre de chaque membre de Christ, a pour résultat l'édification du corps de Christ. Combien vous et moi contribuons à l'édification du Corps de Christ ? Comment fonctionnons-nous en vue de ce résultat, l'édification du Corps de Christ ? C'est notre affaire, à chacun de nous. C'est notre ministère.

Êtes vous préparés à accepter cette responsabilité, pour prendre à cœur, par la grâce de Dieu, l'œuvre, sans rester un simple adhérent, un sympathisant, un suiveur, mais un membre vivant et actif dont la présence dans le Corps de Christ contribue à son édification ? Plus loin, vous verrez que l'apôtre met le doigt sur ce sujet d'une manière spéciale. Il dit :

« C'est de lui et grâce à tous les liens de son assistance, que tout le Corps bien coordonné et formant un solide assemblage, tire son accroissement selon la force qui convient à chacune de ses parties, et s'édifie lui-même dans l'amour » (Ephésiens 4:16).

Chacune des parties travaillant en mesure résulte de son édification dans l'amour. Il a en tête le Corps physique. Quelle était la connaissance réelle de Paul à propos du corps physique, nous ne savons pas, mais le Saint-Esprit lui connaissait tout là-dessus, et lorsque vous vous figurez les minuscules cellules du corps humain, et combien toute la croissance du corps physique dépend du

fonctionnement de chaque cellule, de la manière dont chacune fait son travail, vous avez une merveilleuse illustration, parfaitement vraie, du Corps spirituel de Christ, de sa construction et de sa croissance.

Vous dites : « Je ne suis qu'une toute petite cellule, je ne compte pas ! ». Eh bien, essayez de compter les cellules de votre corps sur un centimètre carré de votre corps physique, c'est presque infini. Vous pouvez ne compter pour rien à vos propres yeux, mais vous avez une grande responsabilité pour l'ensemble du corps. Le point n'est pas de connaître votre importance mais de contribuer à votre mesure : c'est votre fonction et votre ministère.

Bien-aimés, qui est vraiment capable de comprendre pleinement le corps physique ? Il y a des mystères sur le corps humain qui n'ont jamais pu être levés... et je doute qu'ils le soient un jour. Nous avons souvent illustré ce mystère du corps humain par le discours de Démosthène qui serait le résultat du petit déjeuner pris par lui. Vous avez lu quelques-uns de ses discours oratoires qui fascinaient les foules au point de leur faire faire ce qu'ils n'avaient pas l'intention de faire, par le pouvoir de la raison et du langage humain. Si l'orateur s'était arrêté de manger, il aurait arrêté de discourir, par conséquent, ses discours furent en quelque sorte le résultat de sa nourriture, mais comment transformer le lard et les oeufs en discours, nous ne le savons pas. Mais c'est la réalité !

Vous voyez où nous voulons en venir... et vous et moi, les atomes que nous sommes, les cellules qui sont si petites au point qu'on ne peut les reconnaître, peuvent affecter le Corps de Christ tout entier soit positivement soit négativement, mais c'est comme ça. C'est définitivement et positivement une vérité dans la Parole de Dieu : « *Là où un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui; là où un membre est honoré, tous les membres se réjouissent avec lui* ». Si vous et moi n'y contribuons pas à notre mesure, alors tout le Corps est faible et souffrant.

Voici l'appel et le défi qui nous sont lancés : chaque membre de Christ devrait être responsable de fonctionner et un membre intelligent, qui remplit son ministère. Oui, mais il y a plus : « ... *jusqu'à ce que nous atteignons l'unité de la foi...* ». Nous mettons le doigt sur un point capital et vital. Nous sommes très concernés par l'unité. Nous prions pour elle, nous agonisons à cause du manque d'unité, nous y aspirons. Comment y arriver ? Quel est le principe qui permette d'atteindre l'unité de la foi ? Chaque membre qui accomplit son ministère est un membre opérationnel. Quelle est la cause de discorde et de division ?

Revenons à notre première lettre aux Corinthiens, « *Frères, je n'ai pu vous parler comme à des hommes spirituels, mais comme à des hommes charnels, à des bébés en Christ... car vous êtes encore charnels ; il y a au milieu de vous de la jalousie et des disputes, n'êtes vous pas charnels et ne vivez vous pas à la manière des hommes ? Car lorsqu'un dit, Je suis de Paul, l'autre dit, Je suis d'Apollos ?* ».

Il y a des divisions au milieu de vous résultant de votre nature charnelle qui signifie immaturité spirituelle et non unité de la foi. Lorsque chacun entre pleinement dans sa fonction, c'est un puissant facteur d'unité de la foi. L'Ennemi fait tout son possible pour diviser le Corps de Christ en une multitude de fragments. Comme peut-il le faire ? Très souvent à cause de l'ignorance du peuple de Dieu, à cause du retard pris dans leur développement spirituel, à cause de leur état spirituel passif au lieu d'être actif. L'unité de la foi vient du bon fonctionnement de chaque membre qui contribue de manière vivante à l'ensemble.

Un jour, quelques hommes sont venus voir Moïse en se plaignant que certains dans le camp prophétisaient en pensant qu'il s'agissait d'un mouvement de division et de sectarisme ou quelque chose de ce genre, et Moïse leur a dit : « *Plaise à Dieu que tout le peuple de Dieu soit des prophètes !* ». Le côté positif est toujours le meilleur. Quand certains remplissent leur ministère et les autres pas, il est presque impossible d'être dans l'unité de la foi ! Il nous faut tous y entrer :

- « *... et de la connaissance du Fils de Dieu* », le grec parle ici de la pleine connaissance du Fils de Dieu.
- « *... à l'état d'homme mûr, selon la mesure de la stature parfaite de Christ* », tout est lié à la vie active de tous les membres de Christ.
- « *... afin que nous ne soyons plus des enfants, ballottés par tout vent de doctrine, par la ruse et la séduction des hommes* », les mots grecs utilisés ici font allusion à un acte de ruse et de tromperie pour induire en erreur.

L'erreur va toujours faire dévier le croyant de sa position en Christ ; c'est l'effet de l'erreur sur le long terme. Ces croyants ont été déviés de leur position par ruse et ils ont perdu leur ressource spirituelle par quelque chose qu'ils pensent être à leur avantage « *... dans la séduction* », ce qui veut dire littéralement, tromperie habile. Chacune de leurs œuvres renferme une subtile ruse, la tromperie du diable dans sa fausse doctrine. La chose paraît si juste, si bonne, si bienfaisante, conforme à la Parole, mais il y a quelque chose de caché, une ruse de serpent.

Le peuple de Dieu doit bien en avoir conscience et ce n'est que lorsqu'on est

bien réveillé, actif, positif dans notre position spirituelle, que nous en arrivons au point où nos sens sont si bien exercés que nous pouvons discerner le bien du mal, la tromperie et la ruse.

Ce serait formidable si chaque enfant de Dieu, prenant la bonne position en Christ, était capable de voir dans ces tromperies, dans ces vents et ces vagues de faussetés, une erreur là où elle est, et prévenir ceux qui ne sont pas encore entrés dans la maturité spirituelle, veiller sur eux. Ces fondations sont très importantes. Nous avons besoin de développer considérablement notre discernement, nos sens spirituels, entrer dans la maturité, afin que, quelque soient ces ruses, ces vents, ces vagues qui balayent le terrain comme un ouragan, ou même comme une gentille petite brise, nous ne sommes jamais ébranlés, jamais déstabilisés et nous tenons ferme. Nous sommes dans une bataille. La construction est dans un combat.

Il n'existe aucun autre domaine où la bataille est plus réelle, plus furieuse, plus capitale, que dans celui du perfectionnement des saints, l'édification du Corps de Christ. C'est pourquoi, cette lettre rassemble les deux choses :

- d'un côté, l'Eglise, son Corps, doit être édifiée, améliorée et perfectionnée,
- de l'autre côté, l'œuvre impitoyable et subtile de l'Ennemi.

L'Ennemi est là pour séduire les saints, pour détruire l'Eglise, et leur seul moyen de s'en défaire est que vous et moi soient élargis dans la plénitude de Christ, pour devenir actifs, ne nous satisfaisant pas de notre salut, mais de donner à tous cette plénitude qui est possible en Christ. Avec tous les saints en communion jusqu'à ce que nous entrions dans la mesure de la stature parfaite de Christ.

Que le Seigneur imprime cette Parole dans nos cœurs !

